Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 118 (1973)
Heft: 4

Artikel: Notes en ordre dispersé
Autor: Bach
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-348541

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

118e année No 4 - Avril 1973

Revue militaire suisse

Fondée en 1856 - Paraît tous les mois

Rédacteur en chef: Lieutenant-colonel EMG **M-H. Montfort**

Administrateur: Major E. Juvet

Administration et édition:

Association de la Revue militaire suisse, 4, Place Pépinet, 1003 Lausanne, Tél. (021) 22 44 44. Chèques post. 10-5209 - **Impression et expédition:** Imprimeries Réunies S.A. 33, Avenue de la Gare, Lausanne - **Annonces:** Permedia, département de Publicitas S.A. pour la presse périodique. 9-11, rue du Prince, 1211 Genève 3.
Permedia ·6002 Lucerne Hirschmattstrasse, 36 Tél. (041) 23 66 66

TARIF DES ABONNEMENTS: Suisse 1 an: Fr. 22.— Etranger 1 an: Fr. 27.— Prix du numéro Fr. 2.50

Les abonnements partent du 1er janvier et continuent jusqu'à révocation écrite.
Une durée intermédiaire n'est acceptée que l'année de souscription.

Notes en ordre dispersé

Innovez peu, écrivait à peu près Quinton, les règlements sont issus d'une longue sagesse.

Personne ne lit plus Quinton, dont les excès firent les délices de la jeunesse militaire des années trente. Et personne ne se soucie plus d'inscrire, sur les tablettes d'airain des manuels, des préceptes destinés à durer toujours. L'éphémère règne sur tout; il n'en saurait aller autrement des règlements que du reste. Aussi écrit-on désormais sur le sable. D'ailleurs le présent est spongieux, le futur difficile à accrocher et le goût disparaît d'immobiliser le fluctuant et d'arrimer l'insaisissable.

*

Mesure heureuse que le rajeunissement des cadres auquel se livrent nombre d'armées d'Occident. Napoléon déjà postulait l'alacrité d'esprit de ceux qui conçoivent les opérations et la pondération de ceux qui les exécutent: de jeunes généraux et des capitaines chevronnés.

Pétain, il est vrai, atteignait l'âge de la retraite en 1914; quant à Hindenburg et à von Rundstedt, ils conduisirent leurs offensives à l'âge où le commun des mortels vit de l'AVS depuis belle lurette.

En reviendrait-on pas à pas aux usages de la France royale, où l'on bombardait colonels des marmots en nourrice?

*

On peut difficilement écarter la présomption que certaines modesties un peu voyantes ont pour seul objet d'inciter à surestimer ce qu'elles dissimulent trop soigneusement.

*

La jeunesse a un grand privilège. N'ayant pas eu le temps de commettre de trop nombreuses bêtises, elle a les coudées franches pour qualifier d'inexpiables celles des aînés.

*

On respectait ses longs silences méditatifs. Ses paupières lourdes paraissaient dissimuler d'abyssales perplexités. Il était laconique.

En réalité, le personnage était vide de substance et se gardait comme un hémophile de s'assécher tout à fait en lâchant imprudemment la moindre opinion.

*

A peine ridicule au niveau des gnomes quotidiens, le fat se boursoufle caricaturalement en altitude. Ironique effet de la raréfaction de l'air.

En faisant profession d'opinions extrémistes, on s'assure, auprès des benêts d'aujourd'hui, la renommée que les licencieux du XVIIIe siècle acquéraient en faisant parade de leurs bonnes fortunes. A la différence près que les esbroufeurs d'hier affichaient leur impudence sans manquer d'esprit.

*

Le réformisme, qui est la sagesse même, a mauvaise presse de nos jours dans les milieux avancés. A entendre leurs porte-parole, mieux vaut flanquer la société par terre pour la reconstruire ex nihilo.

Nietzsche déjà, vers 1880, exhortait ceux dont le dégoût de vivre sécrète une philosophie nihiliste, à crever.

Je souscris à cette sublime invitation. Un imbécile mort irrite moins que vivant.

*

Ah! ces cuistres, étreignant de leurs lourdes cuisses de venteuses certitudes. Quel bonheur de les faire basculer pour entrevoir leur vrai visage, les quatre fers en l'air!

*

La réalité étant illogique et la fiction cohérente, les écorchés à systèmes enfantent des mondes utopiques pour le même motif que les esprits puérils échafaudent des contes à dormir debout: — par haine de la réalité.

*

C'est une imposture de prétendre, à l'exemple des marxistes, que la société crée l'homme à son image. Il est en réalité le produit composite d'une interminable lignée d'ascendants qui lui ont délivré, avec la licence de vivre, une philosophie subtile ou élémentaire, l'art de s'accommoder des autres ou de se soustraire à leurs sollicitude, le nez droit ou les yeux bigles, sans compter d'aimables propensions aux vices, à la maladie ou aux vertus. Sur cet apport fondamental, la société et ses pompes déposent une mince pellicule de connaissances, de règles, d'opinions futiles et de sottises. Révérence parler, l'homme est à la société ce que l'arbre est au gel: couvert de givre, il s'ébroue au premier souffle pour dégager ses formes et ses couleurs originelles.

A moins de passer les chromosomes à l'éprouvette, aucune société n'échappera jamais à la fatalité de compter dans ses rangs des individus soucieux de s'insérer tant bien que mal dans l'ordre social, des adeptes du parfait mimétisme, des originaux qui récusent tout et de franches canailles.

Vieux de cinquante-six ans, le monde du socialisme fait encore chaque jour l'émouvante découverte de cette réalité goguenarde. Quant à nos utopistes, ils attendent impatiemment l'occasion de la faire à leur tour.

*

Chaque époque éprouve le besoin de célébrer un culte laïque. Il y eut celui du progrès dont les ravages ne sont pas épuisés. Nous avons connu celui de l'ordre par la force. Il se survit à lui-même. Les pays libertaires pratiquent aujourd'hui le culte de la jeunesse, dont des pères débonnaires et blousés ne sont pas les seuls adeptes, bien loin de là. A croire que chaque époque est impatiente de placer son capital d'espé-

rance en quelque cause un peu folle. Présentement en mains de bellâtres dont le cœur est parfois aussi chaud que le sont les deux Pôles.

*

Il est resté en lui quelque chose du faune hilare de sa jeunesse. La mine s'est empâtée, le corps épaissi; le sourire écarte difficilement des paupières alourdies. Un verre d'alcool aidant, les signes transparaissent de sa disponibilité antérieure à toutes les facéties, de l'exultation permanente qui faisait jadis son charme.

Dans tout adulte demeure toujours un peu de l'adolescent qu'il a été: pétillant, morne ou imbécile.

*

Ce « vieux farceur » de Marcuse enseigne la révolution lové sur son opulence américaine. Marx écrivait sa pose chargée d'électricité plongé dans une noire misère. Ni l'un ni l'autre ne pouvait ignorer que la révolution dure et pure finit toujours par rassembler ses protagonistes, au pis aller leurs descendants, autour de l'assiette au beurre. Après Robespierre et Saint-Just, la pourriture du Directoire et les Incroyables. Plus près de nous... Pour prêcher innocemment la révolution, il faut méconnaître l'histoire. Ou l'oublier à dessein si l'on n'est pas innocent.

*

La qualité d'un peuple se mesure à la manière dont il traite son adversaire la paix revenue et interprète ses propres échecs. Dédain et complaisance sont, en cette matière, antinomiques de grandeur.

*

On fait les révolutions avec quelques idées généreuses et beaucoup de ressentiments. L'ennui est que les ressentiments ont d'ordinaire la vie plus dure que les idées généreuses.

*

Réduire à un petit nombre de livres de qualité sa propre bibliothèque est un acte d'hygiène auquel il faut consentir périodiquement. Les bibliothèque méritent d'être épurées comme les pharmacies familiales, et pour des raisons analogues.

*

Des livres par dizaines de milliers paraissent chaque année. Que faut-il admirer le plus? L'envie furieuse d'être publiés qui titille tant d'auteurs ou leur confiance en l'aptitude discriminatoire du public? Au demeurant, peu de livres font éprouver un « frisson nouveau », ouvrent de nouvelles avenues à l'esprit. Dans le monceau de papier qu'un lecteur moyen ingurgite, combien de laborieuses compilations, de redites, de fumeuses élucubrations! Après le diplôme, le bordereau d'impôts ou la cylindrée automobile, le livre deviendrait-il un de ces critères de jugement accéléré que le monde moderne élabore faute de pis? A partir de tel nombre de grimoires, même privés de décrypteurs, l'auteur peut être rangé dans les vitrines de la société comme un objet en magasin. Et personne ne saurait plus ignorer quelle est son importance relative, la considération qui lui est due ni la somme qu'il convient d'offrir pour utiliser ses services.

*

C'est bien connu, faire le procès de la société est de bon ton. Les chroniques judiciaires se sont mises à la mode. Qu'un adolescent commette un délit, par exemple, suffit à mettre en branle les choristes de la réprobation. La société n'est-elle pas coupable, qui tisse devant des yeux candides les mirages de son luxe et de sa surabondance? Ce monde qui incite à de faux besoins, à des satisfactions falsifiées, n'est-il pas responsable au premier chef des errements d'une jeunesse éprise justement de pureté et de générosité?

Il serait évidemment trop simple d'admettre qu'il y a parmi les jeunes, comme partout, des énergumènes à l'échine morale en plastique mou. Evoquer la faiblesse de caractère, la perversité ou l'absence d'éducation comme raisons possibles d'une faillite individuelle serait contraire à la doctrine qui veut que la société porte la responsabilité de tout ce qui va de travers. Pour le folliculaire au cœur innombrable et bien planté à gauche l'occasion est trop belle de rosser le baudet. Le baudet ne rue pas, il libéralise l'école.

Peut-être réhabilitera-t-on un jour la société qui le mérite bien et redécouvrira-t-on qu'il faut se garder d'éducateurs assez niais pour ériger en principe que n'importe quel arbre peut pousser droit sans tuteur.

Colonel EMG BACH